

Soissons pour éviter la poursuite de ses créanciers. Il mourut très-pauvre, et légua son corps aux chirurgiens pour payer une partie de ses dettes.

La Bruyère a décrit dans ses *Caractères* l'état dans lequel il s'est trouvé longtemps.—

“ Qu'on ne me parle plus d'encre, de papier, de plumes, de style, d'imprimeur; je renonce à ce qui a été, qui est, et qui sera livre. . . .  
 “ Suis-je mieux nourri et mieux vêtu? Suis-je dans ma chambre, à l'abri du nord? Ai-je lit de plume, après vingt ans entiers qu'on me débite dans la place? J'ai un grand nom, dites vous, et beaucoup de gloire; dites que j'ai beaucoup de vent qui ne sert à rien.  
 “ Ai-je un grain de ce métal qui procure toutes choses? ”

Diderot fut longtemps obligé de donner des leçons pour vivre; il faisait aussi des sermons. Un missionnaire lui en commanda six, qu'il lui paya cinquante écus. L'auteur estimait cette affaire une des meilleures qu'il eût faites.

Tout est cher à Paris, et surtout le pain, disait un écrivain, et cet écrivain était Jean-Jacques Rousseau! Dans les commencements, il allait tous les jours prendre une demi-tasse au café Trocôte: la conversation des gens de lettres qui s'y réunissaient était pour lui un délassement agréable; mais bientôt sa bourse l'avertit qu'elle ne pouvait pas longtemps suffire à cette dépense. Il n'alla plus au café que de deux jours l'un, et, un mois après, il cessa tout-à-fait d'y aller.

Malfilâtre était en proie à la misère et à ses créanciers lorsqu'il commença son poème de *Narcisse*. M. De Savine, évêque de Vivier, alla le voir, et trouva (ce sont ses termes) *le jeune homme le plus aimable dans les horreurs de l'indigence, et dans les frayeurs continuelles d'être arrêté et emprisonné à cause des dettes qu'il avait contractées*. Il engagea Malfilâtre à se soustraire pour quelque temps aux poursuites de ses créanciers, en changeant de nom et de résidence, et loua pour lui un petit appartement à Chaillot. Le poète s'y retira sous le nom de *La Forêt*, et au bout de quelques mois, il eut achevé son poème de *Narcisse*. Peu après, il tomba sérieusement malade. Cependant, une femme à qui il devait, ayant découvert sa retraite, l'y vint trouver. Malfilâtre, en la voyant, se crut perdu.  
 “ Rassurez-vous, lui dit cette excellente femme, je ne viens point pour vous demander mon argent, mais vous inviter à venir à Paris, chez moi, où vous recevrez les secours dont vous aurez besoin.” Malfilâtre accepta les propositions. Cette femme compatissante et généreuse; qui mérite d'être connue, s'appelait madame La Noue; elle était tapissière et demeurait près de l'église

Saint-Germain-l'Auxerrois. Elle prit les plus grands soins de Malfilâtre; mais l'état de cet infortuné jeune homme était devenu incurable. Après deux ou trois mois de souffrances, il mourut chez madame La Noue, âgé de trente-quatre ans. Gilbert a dit:

La faim mit au tombeau Malfilâtre ignoré;  
 S'il n'eût été qu'un sot, il aurait prospéré.

Ce même Gilbert était, dit fort délicatement La Harpe, *au pain de l'archevêque de Paris et au vin de Fréron*. Il paraît que ces secours étaient insuffisants, car Gilbert mourut très-malheureux, et c'est à l'Hôtel-Dieu de Paris qu'il termina, dans le désespoir et la misère, une vie trop courte pour les lettres et pour sa gloire.

Après la chute de *Gustave*, La Harpe se trouva dans une détresse cruelle. Voltaire lui proposa de venir avec sa femme passer quelque temps à Ferney pour rétablir ses affaires. La Harpe y demeura treize mois. Pendant son absence, Dorat mit en mouvement toutes ses coteries pour nuire à celui qu'il croyait être son ennemi. Voltaire, effrayé pour son protégé, s'abaissa jusqu'à écrire à Dorat une lettre suppliante: “ Je vous prie, lui disait-il, je vous prie de considérer que c'est un jeune homme qui a autant de talent que peu de fortune.”

La Harpe tomba à cette époque dans un tel découragement, qu'il fut sur le point d'accepter une éducation à cinq cents lieues de sa patrie.

M. de Chabrit promettait à la France un écrivain du premier ordre. M. Garat, après avoir analysé dans le *Mercur de France* l'ouvrage de cet auteur, intitulé *De la Monarchie française et de ses Lois*, s'exprime ainsi: “ Au moment même que nous félicitons ainsi M. de Chabrit de ses progrès, que nous l'invitions à de nouveaux progrès encore, une destinée malheureuse terminait les jours de ce jeune écrivain, et l'entraînait au tombeau au milieu de son ouvrage et de sa carrière. Né sans fortune, exposé à tous les besoins de l'homme et n'occupant son esprit que des besoins des nations, le malheur, et des chagrins que le désespoir lui a fait trop tôt juger éternels, ont empoisonné et fini sa vie.”

Labbé de Molière était un homme simple et pauvre, étranger à tout, hors à ses travaux sur Descartes. Il travaillait dans son lit, faute de bois, sa culotte par-dessus son bonnet, les deux côtés pendant à droite et à gauche. C'est dans cette position qu'il se vit enlever un jour le fruit de ses faibles épargnes. Les circonstances de ce vol sont si singulières, que je veux, en les rapportant, égayer un peu ce tableau des misères littéraires.